



Bergmann et l'ontologie de la connexion

Frédéric Nef

► **To cite this version:**

Frédéric Nef. Bergmann et l'ontologie de la connexion. à paraître dans les actes d'un colloque sur G. Bergmann chez Ontos Verlag. 2008. <ijn_00352654>

HAL Id: ijn_00352654

https://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/ijn_00352654

Submitted on 13 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bergmann et l'ontologie de la connexion

Frederic Nef (EHES, Paris)

L'idée de connexion est centrale dans les tous organisés. Dans la syntaxe, qu'elle soit linguistique ou discursive; elle assure l'unité de la phrase dans sa fonction de prédication (Mertz 2003); elle assure la cohérence de la valence verbale; par de multiples types d'anaphores l'unité du discours. Elle est également centrale dans la constitution des objets et prend de multiples formes, clouage, collage ou liage. On distingue donc deux types de connexion, formelle, par exemple entre un verbe et son sujet, une anaphore et son antécédent, et matérielle, par exemple l'assemblage de deux morceaux de matière pour en faire un seul dans un artefact.

L'ontologie de la connexion¹ s'est développée parallèlement à l'ontologie de la relation. Elle a été présentée par exemple sous la forme de lien et même de 'lien non relationnel' (quoique d'après Bergmann cette expression, comme nous le rendrons évident, n'aurait pas grand sens). C'est à propos du lien à établir entre les universaux et les particuliers que cette notion de lien distinct de la relation a été proposée par Strawson, puis repris par Armstrong. En effet si c'est une relation qui unit le particulier et les universaux qu'il instancie, il faut une relation pour unir cette relation au particulier, et ainsi de suite à l'infini (argument du troisième homme). Plus important pour notre propos actuel l'idée de connexion est présente dans l'analyse de la structure ontologique des complexes, faits ou particuliers épais. On laissera ici de côté l'intervention de ce concept dans la théorie des faisceaux, des particuliers épais conçus comme des faisceaux, car j'entends discuter des métarelations compliquée entre connexions et relations à partir d'une lecture de l'ontologie bergmanienne qui présente

¹ On trouve chez Wolff, dans sa cosmologie, une distinction de deux types de connexion, le *nexus elementarum* et le *nexus rerum*.

l'intérêt de s'y être consacré avec constance, sinon toujours avec clarté. L'analyse des faits, qu'elle soit celle de l'atomisme logique primitif ou revisitée par Armstrong bute effectivement sur la nature de la connexion qui assure à la fois leur unité relative et leur indépendance. Je propose par une exégèse assez classique de Bergmann d'exposer ce problème. On verra que pour retirer du fruit de cette lecture, il faudra lever une difficulté centrale : la caractérisation de ce philosophe du côté du constituant ou de la relation.

1

Quelle place occupe l'ontologie bergmanienne dans l'ontologie contemporaine ? Cette question n'est pas simplement une question historique, qui touche l'interprétation d'un philosophe encore mésestimé ou au moins sous-estimé. C'est également une question de méta-ontologie qui touche à l'essentiel de la question sur la forme que peut revêtir une ontologie. En effet, l'ontologie peut être soit une ontologie de constituant, soit une ontologie de relation², et pour déterminer la place de l'ontologie bergmanienne, il faut savoir si elle est du premier ou du second type. Une hypothèse qui vient immédiatement à l'esprit est que Bergmann serait passé d'une ontologie de constituants, exposée dans *Realism*, à une ontologie de relation dans les *New Foundations of Ontology*. Il est effectivement tentant d'interpréter l'évolution d'un auteur à partir de cette grille d'analyse. Nous montrerons cependant que si cette hypothèse nous met effectivement sur une piste intéressante, il faut la modifier substantiellement, principalement à cause de la différence qui existe entre les concepts ontologiques de relation et de connexion.

² Dans la classification de Loux (2006), héritée de Wolterstorff (1970), qui est un compte rendu de Bergmann (1967).

L'ontologie de Gustave Bergmann a traversé trois stades³ et je ne m'intéresserai qu'aux deux derniers⁴, la *middle ontology* de *Realism* (1967) et la *late ontology* des *New Foundations* (publié en 1992, après la mort de Bergmann survenue en 1987). Les « *Notes on Ontology* », une réponse importante à des critiques de Hochberg appartiennent à cette période (ces notes furent publiées en 1981. L'essai capital « *Diversity* » (1968) appartient à la *middle ontology*.

La *middle ontology* est une ontologie qui distingue des choses (*things*), des faits⁵ (*facts*) et des subsistants. Les choses et les subsistants sont simples et les faits sont complexes. Les faits sont composés de qualités liées par des nexus. Les qualités sont des choses simples et les nexus sont des subsistants⁶. Dans la *late ontology* les deux piliers de l'ontologie sont les circonstances et les classes. Les circonstances sont complexes et les classes sont intermédiaires entre le simple et le complexe. Les circonstances sont des complexes qui n'ont pas besoin de nexus. Les circonstances sont de trois types : diversité ((X,Y)), élémentarité (X est un

³ Cette classification n'est pas incompatible avec l'éclairage donné par Edwin Allaire dans l'ouvrage collectif *The Ontological Turn* :

« *the world of the early Bergmann is a desert, the world of the later Bergmann is a jungle.* » (op. cit. p. 38)

E. Allaire distingue des ontologies de cigales (*lavish ontologies*) et des ontologies de fourmis (*frugal ontologies*) et il interprète l'évolution de Bergmann comme l'abandon progressif de la frugalité. Il voit dans l'adoption de la méthode du langage idéal la cause de la prodigalité de son ontologie tardive et contraste son destin avec celui de Wittgenstein : ce dernier abandonne la méthode et se convertit à l'austérité, tandis que Bergmann méthodiquement renonce à la frugalité.

⁴ La première ontologie correspond à la période des années 50-60 où Bergmann critique le positivisme logique et se dégage de l'ontologie de Frege en la dégageant (cf. « *Frege's hidden nominalism* » 1958). Recueil d'articles de cette époque : *The metaphysics of logical positivism* (1954) spécialement : « *Logical positivism, language and the reconstruction of metaphysics* » (1953).

⁵ Bergmann identifie les faits et les choses. Wolterstorff (1970) rejette cette identification (cf. p. 116-117).

⁶ La distinction entre exister et subsister provient sans doute de Meinong.

élément de Y), nexus intensionnel ($\alpha M. \beta$) Une circonstance existe par le fait même de la connexion et cette dernière agit *eo ipso*⁷, c'est-à-dire par son acte même, sans rien réclamer en plus. Pour le nexus intensionnel la conséquence est que la pensée n'est pas une pensée de quelque chose en vertu d'un lien qui l'attache à ce quelque chose, mais que *eo ipso* l'unité est faite du nexus de la pensée et du fait. Les circonstances sont considérées comme des contreparties structurales des relations internes fondées dans la nature de leurs *relata* (1992, p. 139). Les circonstances ne sont donc pas des sommes d'éléments et ontologiquement on ne peut identifier classes et circonstances (bien que comme Carnap et d'ailleurs le premier Bergmann on puisse réduire les circonstances à des classes, si on s'intéresse uniquement à l'énumération lexicographique et non à la structure).

Les deux types d'ontologie distinguées sont les ontologies de constituants, que Loux fait dériver d'Aristote et les ontologies relationnelles qu'il fait remonter à Platon, via le Russell des *Problems of Philosophy* (Loux, op. cit. p. 209-210). Les premières s'efforcent de livrer la structure profonde du monde et des particuliers en termes de constituants : matière et forme essentiellement⁸. La thèse de l'hylémorphisme est typiquement une thèse de ce genre d'ontologie. Les secondes posent des relations fondamentales entre les universaux et les

⁷ *Eo ipso* signifie « par l'acte même ». C'est un terme de droit et de philosophie. Par exemple le fait que je suis n'implique pas *eo ipso* le fait que je pense, mais l'inverse est vrai.

⁸ On peut se demander si la potentialité et l'actualité sont aussi des constituants. Dans la mesure où les propriétés sont presque toutes dispositionnelles, une théorie des constituants qui prend la forme d'une théorie des choses comme faisceaux de propriétés, prend la forme d'une théorie de constituants comme mixtes de potentialité et d'actualité. La difficulté est que les dispositions sont des propriétés relationnelles et donc que l'on peut être tenté de penser que le dispositionnalisme va dans le sens des ontologies relationnelles.

particuliers, relations essentiellement de participation et d'imitation⁹. Les particuliers sont des sommes de relations. Bergmann distingue les deux types d'ontologie de cette manière également. Dans la *middle ontology* l'ontologie de constituants correspond à l'ontologie ϵ (ontologie avec un nexus) et l'ontologie relationnelle à l'ontologie γ (ontologie avec un pseudo nexus, c'est-à-dire une fonction prise à tort pour un nexus cf 1967, p. 31). Dans la *late ontology* la première correspond à l'ontologie du complexe et la seconde à l'ontologie de la fonction. L'ontologie du complexe est une ontologie des particuliers nus, tandis que l'ontologie de la fonction est une ontologie des particuliers parfaits. Un particulier nu est un particulier qui n'a comme propriété que d'être particulier, tandis qu'un particulier parfait (particulier épais d'Armstrong) est doté de ses propriétés qui le particularisent complètement. Un particulier nu est un pur individuateur (*individuator*, 1967, p. 25) et les particuliers nus s'apparient invariablement avec les universaux¹⁰. Bergmann remarque que les nominalistes ont toujours refusé de combiner les particuliers nus et parfaits.

Dans l'ontologie ϵ « Ceci est vert » est analysé comme un particulier nu lié par un nexus fondamental et non homogène, nexus binaire qui d'un côté lie le ceci et de l'autre un universel qui est un caractère (op. cit. p. 47). De même dans « Ceci est à gauche de cela », il y a deux particuliers nus liés à un universel, qui est une relation (la relation « être à gauche de »), par un nexus inhomogène. (ibid). Dans une ontologie γ , il y aurait là une relation entre deux particuliers parfaits, une relation externe, les relations entre les propriétés et les individus étant internes. Dans l'ontologie epsilon

⁹ Au niveau sémantique la relation de paronymie survient sur la participation et l'imitation. Ces deux relations sont fondées sur la relation d'émanation, que l'on pourrait être tenté de nommer une « archi-relation ».

¹⁰ C'est effectivement le cas chez Armstrong.

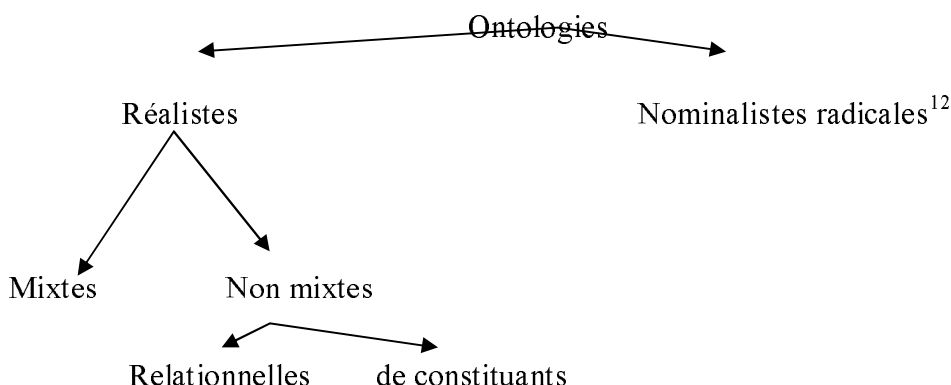
« ceci est à gauche de cela » le nexus agit sur deux particuliers nus, les propriétés étant extérieures aux individus qui les exemplifient : « un particulier et un universel qu'il exemplifie sont *complètement externes* l'un à l'autre.» (ibid). Nous avons tendance à assimiler profondeur et intériorité et ici Bergmann nous conduit à les distinguer¹¹. Bergmann voit un rapport nécessaire et profond entre cette externalité des propriétés à leurs supports individuels et l'attribution au nexus d'un statut ontologique profond :

« Un métaphysicien (*ontologist*) dont les « individus » et les « propriétés » sont complètement externes l'un à l'autre est virtuellement forcé à reconnaître le statut ontologique du nexus fondamental entre eux, ce qui à son tour lui rendra la tâche plus aisée pour reconnaître que chaque connexion doit avoir un fondement ontologique. Nous sommes arrivés à une intuition structurale fondamentale. *L'affirmation qu'il y a des particuliers nus et le fait de reconnaître le statut ontologique de toutes les connexions s'impliquent l'un l'autre.* En d'autres termes, le réisme et les particuliers nus entrent en conflit l'un avec l'autre. » (p. 47)

La division en ontologies de constituants et relationnelles n'épuise pas la totalité des ontologies ; elle a été choisie ici car elle éclaire la nature de l'ontologie bergmanienne. En effet, cette division s'applique aux ontologies réalistes et de plus elle n'est pas totalement exclusive : il peut y avoir des ontologies mixtes (on devra se demander si l'ontologie

¹¹ Ce n'est pas pour autant que l'on pourrait conclure que la connexion n'est pas plus qu'une relation, mais moins. La connexion est à la fois plus, dans la mesure où elle unifie, mais elle est moins dans la mesure où elle n'a pas à exprimer la nature de ce qu'elle lie, comme la relation interne (mais peut-être ceci est un plus également : la connexion de dépend pas de l'essence de ce qu'elle connecte et en ce sens elle jouit d'une sorte d'indépendance ontologique). Donc la connexion ne peut être comparée en termes de profondeur de la fondation ontologique avec la relation. De plus la connexion est aussi spatiale (et temporelle) et comme on le sait pour la plupart des auteurs les relations spatiales sont externes (pour les relations temporelles, c'est beaucoup plus compliqué, cf. Whitehead et un commentaire de Nef 2005) Je remercie François Clementz (Aix-en-Provence) qui a attiré mon attention sur ce point.

bergmanienne n'est pas mixte, finalement). L'arbre de classification des ontologies, suivant ce critère, est donc le suivant :



En ce qui concerne l'ontologie de Bergmann, les deux points cruciaux sont le statut des particuliers (comment les individuer) et la nature des connexions (comment lier les particuliers entre eux et les particuliers avec les universaux). Les particuliers sont comme on vient de le voir au moins de deux sortes : parfaits (ontologie de fonction) et nus (ontologie de complexe). Une ontologie de fonction est une ontologie de 'makers', le terme fonction remplaçant ce dernier terme pour des raisons de standardisation du langage idéal :

« Le facteur (*maker*) ou peut être le faire (*making*) est une « relation » entre le matériau et le produit. Appelez ceci la thèse du relationnisme. Ceux qui l'affirment relationnistes. Le relationnisme, je vais le montrer, conduit au désastre. (...)

Ce que j'appelai un facteur, je l'appelle maintenant une fonction¹³. Ce que j'appelai matériau ou matériaux je l'appelle maintenant un argument (...). » (1992, p. 125-126)

¹² Cf. Loux 2006, p. 211. Ces ontologies considèrent les faits comme atomiques et ne donc les analysent pas en constituants, ni ne discernent les relations structurantes, comme l'exemplification.

On peut remarquer que Bergmann rejette un certain type de relationnisme dans la *late ontology* tout comme il a rejeté un certain type de réisme¹⁴ dès la *midle ontology*. L'erreur du relationnisme (1992, p. 130) est de postuler une relation cachée entre le fait et le nexus. Or, Bergmann insiste la connexion entre les particuliers ne réclame pas de relation, elle se fait d'elle-même *eo ipso*, sans rien réclamer de supplémentaire :

« ... je peux seulement répéter que le fait n'est ni la collection, ni la classe, ni la 'somme' ni quoique ce soit d'autre du premier et du second [le particulier nu et la qualité], mais plutôt le troisième [le fait = la qualité + le particulier nu qui est *eo ipso* si et seulement si le premier et le deuxième sont là. Ou, avec une torsion, la nature du fait est complètement épuisée par le premier satisfaisant la restriction qui va avec le second et par le fait que le second est inséparable¹⁵ du premier. » (op. cit. p. 128-129)

La position de Bergmann est claire : le réiste réduit le fait à une somme, une classe ... de choses et le relationniste pense rendre compte de l'inséparabilité des éléments du fait par une relation cachée, alors que cette inséparabilité est le fait d'une connexion qui par soi même la réalise et rend inutile une relation supplémentaire (qui conduirait d'ailleurs à une régression à l'infini). C'est la nature de cette connexion qu'il faudra préciser, dans les deux phases de son ontologie. Rappelons que pour Bergmann les concepts de connexion, de connecteur et de fait sont liés :

¹³ Et en fait le terme *maker* avait été substitué à lien (*tie*). Bergmann a cherché à gommer l'investissement métaphorique (anthropocentrique, comme il le dit). Il hésite entre un langage simple et imagé (exemple : *foil*) et un langage technique (le langage idéal IL, cf. Carnap, Montague)

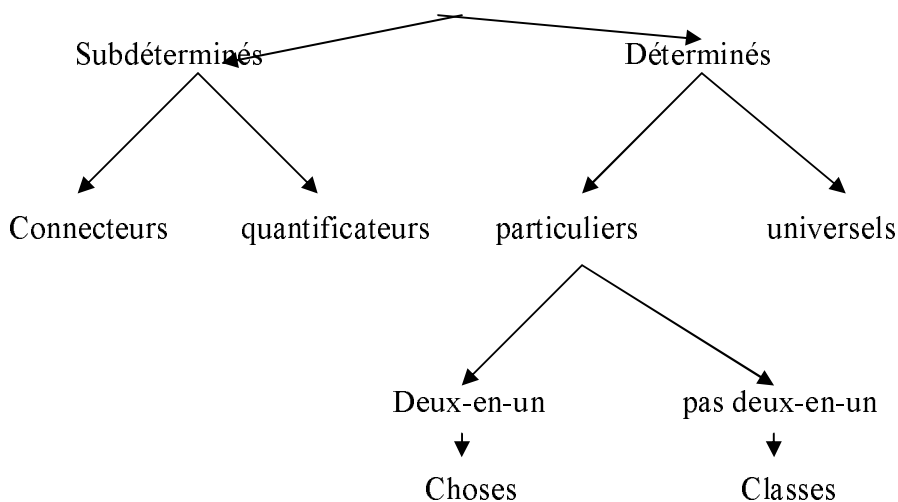
¹⁴ Dans *New Foundations* il reprend la critique du réisme

¹⁵ C'est cette inséparabilité ontologique qu'il faut penser. On pourrait faire l'hypothèse que l'inséparabilité est un autre nom de la dépendance mutuelle. On peut même se demander si le choix du particulier nu contre le particulier parfait, russellien ou goodmanien, ne vient pas de cela : le particulier nu dépend de la qualité, tout comme la qualité dépend du particulier nu, alors que la dépendance est unilatérale de la qualité au particulier parfait.

Une connexion entre deux ou plus de deux entités est un fait.. Le fondement ontologique en addition aux entités connectées (...) est une entité connectante (*connector entity*) ou, plus simplement un *connecteur*. Tous les connecteurs que nous avons rencontré jusqu'ici sont quelques nexus (et pseudo nexus). (1967 p. 42)

Les faits sont indépendants, alors que les choses ne le sont pas, ce qui pour Bergmann est identique au principe d'exemplification, qui est donc identique à la dépendance ontologique essentielle des choses. Dans l'exemplification il y a nécessairement arrêt du processus de régression de Bradley, car un nexus, ou un subsistant en général ne réclame pas un lien supplémentaire pour être attaché à ce qu'il exemplifie.

L'ontologie de Bergmann est systématisée grâce aux 'catégories' de déterminé et de sous déterminé :



(1992, p. 17).

Le deux-en-un (*two-in-one*) est ce qui a un lien (*tie*). Il faut distinguer relation et lien. La sémantique (ou l'ontologie, tout dépend de

l'interprétation) frégéenne¹⁶ qui est relationniste, selon Bergmann, au sens qu'il donne à ce terme, établit une relation entre objet et fonction, les deux catégories de base, relation cachée de complétion (ou de saturation). Une relation met en présence deux choses sans forcément les lier : par exemple une relation de comparaison n'implique pas qu'il y ait un lien entre les termes de la comparaison. Habituellement, on déclare que dans ce cas il y a une relation externe, une relation mentale projetée sur les choses, mais même pour les relations internes la question du lien est notoirement compliquée.

Pour Bergmann il y a toute une série d' « aversions » qui caractérisent l'ontologie réiste¹⁷ et nominaliste (ou plutôt la non ontologie qu'il entend détruire et qui est caractéristique du positivisme logique). Ces aversions sont : les subsistants, les entités nues, les relations et les connexions externes (op. cit. p. 48). Les nexus sont externes :

Les nexus sont complètement externes aux entités qu'ils connectent. Il en va de même évidemment des relations. De ce point de vue il n'y a pas de différence entre les deux. Cela laisse seulement une issue pour ceux qui à cause de leurs aversions fondamentales rejettent les connexions externes. Ils doivent admettre le principe des connexions internes (Habituellement on l'appelle le principe des relations internes. Pour les réistes cette étiquette est correcte ; nous l'évitons bien sûr, au sens habituel relations et connexions sont externes). (1967 p.48)

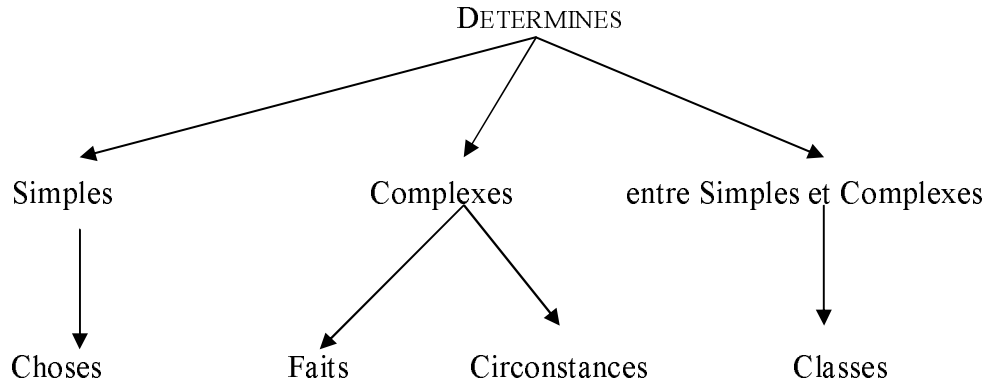
Il serait donc erroné de supposer que Bergmann, s'opposant à une ontologie de clusters ou de classes, de simples collections, ait mis le balancier du côté d'un relationnisme extrême dans lequel les relations

¹⁶ Bergmann insiste sur le relationnisme frégéen, op. cit. p. 131-132 pour le critiquer.

¹⁷ En ce sens Bergmann n'est pas un brentanien, si le réisme est une sorte de telos de l'œuvre de Brentano et non un accident ou un élément adventice.

internes occuperaient une place centrale. En particulier, on ne peut dériver du caractère nécessaire des relations internes le caractère de lien : la nécessité de la relation interne et celle du lien ne sont pas forcément de la même espèce, on le verra. On y reviendra. On peut remarquer que les classes ne sont pas des deux-en-un et donc qu'il n'y a pas de lien entre les éléments d'une classe : la relation d'appartenance des co-éléments à une même classe n'est pas un lien entre ces co-éléments.

Il existe une analyse plus fine des déterminés : on peut admettre des complexes entre les choses et les classes. Les complexes sont, on l'a déjà dit des faits ou des circonstances. On aboutit alors à la classification suivante des entités déterminées (en donnant à 'entité' un sens absolument général, entitatif et non forcément objectif ou objectal) :



On peut poser un principe de variation ontologique qui établit une corrélation entre degré d'indépendance et degré de connexion. E. Allaire (op. cit. p. 16) établit ainsi cette corrélation

+ déterminés

+ deux-en-un (choses)

- subdéterminés

- faits

Si cela est correct, il y a une corrélation entre indépendance et connexion : une entité déterminée est indépendante et elle est connectée, tandis qu'une entité moins déterminée est moins connectée.

Après ces remarques je rappelle ce qu'il en est de l'ontologie du nexus dans la *middle ontology* (2) avant de m'attaquer à l'ontologie de la connexion dans la *late ontology* (3).

2

Connexion et relation

Tout le début de *Realism* est consacré à la nature du lien ontologique et de la connexion, qui est pensée à partir d'une réflexion sur la nature du nexus :

Une chose ordinaire est un complexe ; ses qualités sont parmi ses constituants ; mais ils ne n'en épuisent pas la nature. (...) le troisième constituant je l'appelle un nexus. (*Realism*, p. 9)

Par exemple une tâche lumineuse rouge et ronde existante est un complexe qui lie rouge et rond par un nexus. La tâche ovale et bleue qui n'existe pas et donc les qualités ovale et bleue ne sont pas connectées¹⁸. Bergmann symbolise le complexe par α et le nexus binaire par \vee (ternaire par μ)

¹⁸ On voit là une différence essentielle avec l'ontologie meinongienne des complexes. Pour Meinong un complexe non existant est un complexe et donc dans le

Les qualités ont besoin de nexus pour les connecter dans les choses ordinaires. Un nexus ne réclame pas une entité supplémentaire pour lier (*tie*) ce qu'elle lie, sinon on entrerait dans une régression infinie. La différence entre qualités et nexus est ontologique : les qualités sont des choses parmi des choses ; les nexus des subsistants parmi les subsistants.

Le triple des deux qualités et du nexus ν n'est pas un fait, ni une entité, il faut donc un nexus ternaire, μ , pour lier les deux qualités et le nexus ν .

Bergmann résume son argument en quatre étapes :

1. Celui qui ne reconnaît pas le statut ontologique du nexus ne peut avoir une notion claire du complexe,
2. Avoir une telle notion et distinguer clairement choses et faits est virtuellement une seule et même chose,
3. Les choses ordinaires ne sont pas des choses, mais des faits, des complexes.
4. Il n'y a pas de choses qui sont des complexes exactement au même sens où le sont les faits. (*Realism* p. 12)

On peut faire ici deux remarques historiques. Tout d'abord le réisme du dernier Brentano et dans une certaine mesure de Meinong (que rejette Bergmann) consiste à affirmer qu'il n'y a pas de nexus, seulement des choses. Pour Bergmann le nominalisme est une prémisse structurale du réisme qui est la cible principale. Ensuite, Goodman d'après Bergmann analyse le nexus comme un chevauchement (*overlapping*).

cas où par exemple je m'imagine un ovale bleu, il y a une connexion entre le bleu et l'ovale.

D'un point de vue temporel un chevauchement est donc un nexus. L'ordre temporel est fortement connecté (contre Armstrong et le Principe d'Indépendance qui stipule qu'il n'y a pas de relation nécessaire entre les instants) et cette connexion n'est pas assurée par des relations internes entre instants¹⁹ mais des liens ou nexus fondés dans la nature même des instants qui est relationnelle (cf. la théorie du continu de Peirce).

Si deux taches de couleur ont exactement les mêmes qualités, connectées par un nexus v., il y a deux éventualités : du point de vue du réalisme des universaux, il faut quelque chose de plus pour les différencier, alors que d'un point de vue nominaliste ce n'est pas forcément nécessaire, bien que beaucoup d'entre eux, d'après Bergmann le fassent. Quel est le constituant supplémentaire ? Le principe d'individuation peut être l'espace ou le temps, mais selon Bergmann ils n'engagent à rien d'ontologique. Il faut donc un constituant supplémentaire qui ne soit pas l'espace ou le temps.

Distinguons deux sens de possible (et donc d'impossible) : possible *a priori* (possible₁) et possible *a posteriori* (possible₂). Il est possible₁ pour plusieurs choses d'avoir la même propriété, mais pas possible₂. Dans notre monde avoir et ne pas avoir une même propriété, bien que possible₁ est impossible₂. C'est ce problème que j'ai essayé de résoudre avec la notion de nécessité *post hoc* : Une fleur peut être fanée ou non fanée, mais une fois qu'elle est fanée, cette propriété appartient nécessairement à cette fleur ; on ne peut plus dire qu'il est possible qu'elle soit fanée, au sens d'une possibilité réelle dans notre monde. Cf. Wolterstorff 1970 p. 127.

¹⁹ cf. Whitehead pour l'asymétrie : relation interne présent/passé et externe futur/présent, Nef 2005, cf. la notion de 'connexion indépendante' chez Whitehead.

La *middle ontology* de Bergmann comprend des universaux, des particuliers parfaits (*perfect particulars*) et des particuliers nus (*bare particulars*). Les nexus assurent l'unité et l'indépendance des faits et des complexes. Les choses dépendent des faits et donc le réisme en partant des choses, ce qui conduit soit à scotomiser le nexus, soit à en donner une version *ad hoc* sous la forme d'un pseudo-nexus, est dans une erreur complète. Il faut un renversement qui parte, comme chez Russell, des faits, mais pas des mêmes faits au sens ontologique. Pour Bergmann dans le *foil*

tous les complexes sont des « faits » et tous les « faits » sont des complexes ; tous les simples sont des « choses » et toutes les « choses » sont des simples. Mais les choses ne sont pas les seuls constituants des « faits ». Chaque « fait » a au moins un constituant de la sorte ontologique que j'appelle « nexus », qui est à son tour une sous sorte de ce que j'appelle « subsistants ». (1967, p. 4)

3

Dans la *late ontology* des *New Foundations*, Bergmann entreprend à nouveaux frais de décrire la structure des faits atomiques. Bergmann refuse à la fois les faisceaux russelliens et l'ontologie frégréenne des fonctions et objets. Le premier de ces refus l'a conduit dans la *middle ontology* à admettre des particuliers nus et le second à y poser un nexus de signification (*meaning nexus*).

Dans les « *Notes on Ontology* » (1981) Bergmann livre une esquisse de représentation formelle du nexus intensionnel. Soit $g_1(a)$ un fait atomique (a une constante, g_1 une qualité), par exemple cette tache de couleur est

verte. Soit g_2 une pensée (par exemple la perception de cette tache colorée).
Alors

$$g_2 M g_1 (a)$$

est un paradigme de connexion – Bergmann insiste : de connexion – « pas de relation ! ». (op. cit. p. 134). M est le symbole du nexus de signification. Pour Bergmann $g_2 M g_1 (a)$ est analytique. M ne représente rien et surtout pas une relation entre g_1 et g_2 . On peut donc à première vue affirmer qu'ici on n'introduit pas un élément relationnel.

Cependant il y a un élément relationnel du côté de la dépendance. Les faits sont indépendants au sens fort, les choses au sens faible et les subsistants sont dépendants. Il y a donc bien deux relations de dépendance : les subsistants dépendent des choses et les choses dépendant des faits. Toutefois, c'est dans la différence des ontologies γ et ϵ , dans un retour à une distinction de la *middle ontology*, qu'il faut chercher ce qui touche à la nature du relationnel. Dans un monde epsilon (i.e. dans un monde représenté dans une ontologie epsilon) les choses ordinaires sont des faits, tandis que dans un monde gamma (même remarque) les choses ordinaires sont des clusters. Donc γ est toujours un pseudo nexus, ce que Bergmann appelle « un monstre » (Bergmann déclare aussi que le réisme est monstrueux). Cette ontologie est une ontologie de composants qui sont des pseudo-constituants. Dans l'ontologie epsilon le nexus est non homogène, en effet la différence entre les particuliers est numérique et la différence entre les universaux est qualitative. Dans l'ontologie gamma au contraire le nexus est homogène, la différence entre particuliers et entre universaux est qualitative.

Les différences entre les deux ontologies sont les suivantes. Dans un monde epsilon il y a de pures entités, c'est-à-dire des particuliers nus dans un monde gamma il n'y en a pas. Dans un monde epsilon les connexions ont toutes un statut ontologique, dans une ontologie gamma non. Pour Bergmann la résistance réiste aux particuliers nus est à la base de tout atomisme qui est présent dans la dialectique ontologique classique. Selon lui, l'aversion pour les particuliers nus va de pair avec l'aversion pour les connexions externes. L'aversion pour les particuliers nus et les relations externes est caractéristique pour Bergmann du nominalisme qui doit prendre de manière cohérente la forme d'un réisme.

Dans sa *late ontology* Bergmann s'efforce de penser le lien à l'aide du *maker*. Est-ce une relation ? Une connexion ? Le *maker* est un non déterminé, alors que l'exemplification est un déterminé et comme on l'a vu les connecteurs (*connectives*) et les quantificateurs du langage logique idéal des sous déterminés. Les non déterminés sont au nombre de trois : les *makers*, les sortes ultimes et les modes ; ils sont non séparables de ce avec quoi ils se combinent ; leur unicité ne réclame aucun support ontologique. Tous les *makers* (à l'exception des exemplifications) font à partir d'eux des faits supplémentaires. Les exemplifications combinent les choses en faits atomiques.

Un texte difficile et dense des *New Foundations* expose la machinerie ontologique :

Les faits et les circonstances sont de beaucoup de sous sortes. Mais ils sont tous des termes de circonstances autant que des éléments de classes ; ils ont tous des modes et les connecteurs autant que les quantificateurs, c'est-à-dire tous les *makers* à l'exception des exemplifications, font d'autres faits à partir d'eux. La connexion entre les choses et les exemplifications est particulièrement étroite. Ces dernières sont parmi tous les *makers* les seuls qui combinent les précédents en ce que l'on appelle des faits

atomiques. Les classes, finalement, ne sont pas des matériaux pour quelque *maker* que ce soit. Cependant, comme les choses, ils sont des éléments de classes et des termes de circonstances ; tout comme les choses ils n'ont pas de modes. Cela sont les similarités principales et différences entre les quatre sortes de déterminés. Deux ont des modes ; deux ne le sont pas ; (...) Les déterminés (...) sont séparables. Les trois sortes d'entités n'ont pas un si grand nombre d'associations. Chaque item se combine avec un et seulement un d'une sorte ultime. Les modes se combinent de manière large avec les faits et les circonstances. Cependant aucune entité ne réclame un *maker* pour se combiner avec ce avec quoi il se combine, tout comme aucune des deux sortes de deux-en-un dans lesquels ils se combinent (...) a elle-même un mode. Donc je référerai à ces caractéristiques en appelant toutes les entités totalement inséparables. Les *makers* sont entre les deux. Un *maker* bien sûr ne réclame pas de lien pour lier ce qu'il lie. C'est leur essence même. (op.cit. p. 113-114)

La structure du nexus est donc assez complexe. Dans une formule comme $g_1 M g_2$ il y a un exemplification de g dans g_1 et g_2 , unité *eo ipso* du deux-en-un, et signification du lien par M .

Dans les « Notes on ontology » (op. cit. p. 149) Bergmann entreprend de donner une représentation non linéaire de $\eta (g_1, a)$ c'est à dire du fait composé du nexus η , de la qualité g_1 et de la constante a ? Bergmann donne des instructions qui aboutissent à la représentation non linéaire suivante :



où dans le plus petit cercle nous avons $\langle g_1, a \rangle$ et dans le plus grand le nexus η .

Relativement à la question posée au départ de ce texte : faut-il ranger l'ontologie bergmanienne parmi les ontologies de constituants ou de relations, la réponse est nuancée. M ne signifie pas une relation ni ne la

représente. En ce sens il n'y a pas de relationnisme, pour reprendre un terme de Bergmann. Mais en même temps le schéma d'exemplification-unification-connexion est relationnel dans sa nature même. On pourrait peut-être s'en tirer par une pirouette et conclure que Bergmann est un philosophe du constituant et que son originalité est d'intégrer la connexion comme constituant ontologique, à la fois comme relation externe et fondée sur la nature de ce qu'elle relie. En ce sens on peut se demander s'il s'agit du comble de l'audace métaphysique pour échapper au réisme, ou s'il s'agit d'une tentative qui expose à l'incohérence, les tentatives cohérentes étant par exemple un nominalisme atomiste ou un réisme méréologique. Si dans les années 70 l'ontologie marquée à la fois par Carnap et la phénoménologie se trouvait devant un choix entre réisme et ontologie du nexus, on peut, dans un coup d'œil rétrospectif, interpréter cette situation comme une véritable antinomie.

Bergmann a repris l'héritage de l'ontologie autrichienne du complexe, mais en la débarrassant du nominalisme brentanien et du relationnisme meinongien. Cette tentative a au strict minimum l'intérêt de nous permettre une lecture non historique profonde de ce moment de l'ontologie intensionnelle, ontologie qu'un Roderick Chisholm ou un Hector-Neri Castañeda reprendront à nouveaux frais.

Références

Bergmann G. « Logical positivism, language and the reconstruction of metaphysics » (1953). Egalement dans Bergmann 1954

Bergmann G. *The metaphysics of logical positivism* (1954)

Bergmann, G. « Frege's hidden nominalism » , E. Klemke ed. *Essays on Frege* 1958

Bergmann G. 1967 *Realism. A Critique of Brentano and Meinong*, The Wisconsin University Press

Bergmann 1968 « Diversity » *Proceedings and Addresses of the American Philosophical Association*, 51, p. 21-37

Bergmann G. 1981 « Notes on Ontology » *Nous*,

Bergmann G. 1992 *New Foundations of Ontology*, W. Heald & E. Allaire édés., The Wisconsin University Press

Gram M. & Klemke E.D. édés. 1974 *The Ontology of Turn : Studies in the Philosophy of Gustav Bergmann*, University of Iowa Press

Loux M. 2006 : « Aristotle's Constituent Ontology », *Oxford Studies in Metaphysics*, vol. 2, Dean Zimmermann éd., Clarendon Press, Oxford, p. 207-250.

Mertz D.W. 2002 : « Combinatorial Predication and the Ontology of Unit Attributes » *The Modern Schoolman*, LXXIX, p. 163-197, également dans Mertz 2006, p. 1-41

Mertz D.W. *Essays on Realist Instance Ontology and its Logic. Predication, Structure and Identity*, Ontos Verlag, Francfort, 2006

Nef F. 2006 : « Abstraction, objets éternel et occurrence actuelle » p. 363-383 in F. Beets, M. Dupuis et M. Weber éds., *La science et le monde moderne d'Alfred North Whitehead*, Ontos Verlag Francfort

Wolrterstorff N. 1970 « Bergmann's Constituent Ontology », *Nous*, 4, p. 109-134